

abonde, unique, megal

LA VIE ET DEMIE

devoit obliger la nature à produire des plantes bleues. On parlait même de produire un peuple bleu dans le pays. Les travaux des savants donnaient des promesses : on avait produit des souris bleues, au nombre de dix-huit, sept étaient mortes, en restaient onze à qui le guide avait donné une chambre dans son palais, il les aimait comme des enfants. C'est pourquoi d'ailleurs les Gens de Martial l'appelaient Jean-au-Cœur-Plein-de-Souris.

Lors des cérémonies officielles, les membres du gouvernement et ceux du Parti populaire pour la paix (PPP) devaient se peindre le visage en bleu, se raser la tête pour remplacer les cheveux par une respectable couche de bleu — les membres de la Jeunesse du guide, ainsi que les fidèles du guide, se peignaient —, les non-peints, pour un oui ou pour un non, s'exposaient à l'imaginable et à l'inimaginable et quand on leur sentait l'odeur meurtrière des Gens de Martial, ils allaient sans procès au cimetière des Maudits où une fosse commune, je dirais un four commun, les attendait. C'était un grand trou de quelque quinze mètres de profondeur, la première réalisation de Jean-Cœur-de-Pierre, au fond duquel les morts brûlaient, et qui fumait, qui fumait. Les mouches formaient des termitières bleues sur les crânes qui n'étaient pas descendus dans le trou. L'enfer, l'enfer que Martial Layisho voyait dans son agonie. L'enfer des mouches. L'enfer de fumée sans feu. L'enfer des puanteurs. L'enfer des graisses. L'enfer des crânes où les conceptions du guide n'étaient pas entrées. L'enfer que peut-être Martial

La veille de son sacre, c'est-à-dire quatre-vingt-douze heures après le martyre volontaire de Jean-Brise-Cœurs, le guide Jean-Cœur-de-Pierre voulut s'amuser — c'était un jour après son rêve que le bleu était la couleur de Dieu, il avait demandé que toutes les maisons de Kawangotara (il avait changé le nom du pays), tous les troncs d'arbres, toutes les grilles, enfin tout ce qui pouvait frapper l'œil fût peint en bleu ; il avait sacré le bleu couleur nationale pour la concorde et la prospérité ; le drapeau du guide Jean-Brise-Cœurs avait viré au bleu, aucun Kawangotais, aucune Kawangotaise ne pouvait porter des vêtements d'une autre couleur que le bleu, sauf le guide, sa femme et ses enfants ; toutes les voitures, toutes les machines, tous les objets qui entraient dans le pays devaient être bleus. Il y avait le bleu militaire et le bleu civil ; les jardiniers ne devaient planter que des fleurs bleues — et l'Institut national de la recherche scientifique, de connivence avec des savants de la puissance étrangère qui fournissait les guides, travailla à la mise au point d'un produit qui



et lui avait donné des instructions sur sa progéniture. On avait préparé cinquante lits dans l'une des trois mille chambres du palais des Miroirs dont la construction avait englouti quatre ans de budget national, empruntés à la puissance étrangère qui fournissait les guides et qui se faisait rembourser raisonnablement.

C'était dans la chambre rouge, la seule du palais des Miroirs qui ne fût pas bleue, et où le guide passait ses deux semaines annuelles de méditation ininterrompue. On y apprêta cinquante couvertures bleues, cinquante draps bleus, cinquante serviettes, cinquante robes de nuit, cinquante paires de nu-pieds, cinquante gants de toilette, cinquante masseurs et enfin cinquante tablettes. On fit entrer cinquante vierges choisies parmi les plus belles du pays, fraîchement baignées, massées, parfumées ; elles avaient toutes un teint de métal chauffé à blanc, le ventre moite, les hanches bien équipées, abondantes de corps et de gestes, farouches depuis les cheveux jusqu'à la pointe des orteils. Toutes étaient de ces corps qui ventent dans la mémoire des mâles. La scène fut radiodiffusée et télévisée malgré l'intervention du pape, de l'ONU et d'un bon nombre de pays amis du Kawangotara ; elle devait se répéter avec la force d'un rite pendant les quarante ans que dura le règne de Jean-Cœur-de-Pierre : c'est ainsi que naquit la semaine des Vierges, en remplacement des deux semaines de méditation annuelle du guide. On déshabilla les vierges, on les coucha sur le lit dont le numéro correspondait à celui écrit sur le ventre juste au-dessus du nombril. Le guide portait le numéro 1,

avait voulu éviter en demandant à Chaidana de partir. On disait : l'enfer c'est le bleu. L'enfer c'est les FS. Ils cherchaient naïvement car l'enfer c'était eux. L'amusement et le plaisir étaient le propre même de l'être de Jean-Cœur-de-Pierre.

— C'est un grand péché de jouer à l'ange alors qu'on est monstre, répétait-il. Il faut rester ce qu'on sent qu'on est et, si Dieu a pitié de vous, il vous fait ange.

Pour contrevenir à la philosophie de Jean-Cœur-de-Pierre, les Gens de Martial mettaient cette phrase à la tête de tous les tracts : « S'accepter est le sommet de la lâcheté humaine, n'existe que celui qui se refuse. » Pour s'amuser, Jean-Cœur-de-Pierre instaura la nuit de l'Opinion, celle du 24 décembre, où les tracts pouvaient être jetés à volonté, à condition qu'on ne vous trouvât pas avec un papier compromettant le 24 avant sept heures du soir et le 25 au matin. Le matin de Noël, les rues étaient inondées de tracts. La circulation automobile devait attendre la fin de la journée des Maudits pour reprendre un cours normal. Beaucoup des gens du peuple passaient leur temps à lire les tracts. Les rues étaient pleines de têtes qui se baissaient, de mains qui ramassaient, d'yeux qui lisaient, de rires, de cris, de « venez voir un peu ça », de « vous n'avez pas vu ceci ? », de « fantastique », de « bien joué les copains », de « ça, ça tape tout droit dans le ventre des Jean »... Le matin du 26, on revenait strictement à l'ancien régime. A cette même époque, Jean-Cœur-de-Pierre prétendit que son père lui était apparu



les vierges étaient numérotées de 2 à 51. Jean-Cœur-de-Pierre but une sève que son père lui aurait recommandée et commença sa retraite. Il accomplit son premier tour de lit en trois heures vingt-six minutes et douze secondes. Et l'émission « Le guide et la production » eut la même durée pendant tout le règne de Jean-Cœur-de-Pierre. Treize mois et sept jours après la première émission « Le guide et la production », les cinquante vierges donnèrent la vie à cinquante garçons pesant tous quatre kilos cent sur la balance de la maternité Saint-Jean-Cœur-de-Père, construite à leur intention ; tous avaient les yeux verts, la peau cuivrée et douze dents dont six sur chaque mâchoire. On fêta cette première série des Jean pendant la journée du Nom. Le guide Jean-Cœur-de-Pierre se donna la promesse de ne jamais faire la chose-là qu'on fait avec les femmes, en dehors de la semaine annuelle des Vierges. Il tint cette promesse, et c'est ainsi que naquirent à la maternité Saint-Jean-Cœur-de-Père les deux mille petits Jean qui, à neuf ans, devaient procéder au choix de leur nom suivant une lettre de l'alphabet choisie par leur père. La radio nationale donna les noms des cinquante premiers-sortis-des-reins-du-guide. C'étaient des Jean Coriace, Jean Calcaire, Jean Crocodile, Jean Carbone, Jean Cou, Jean Cobra, Jean Corollaire, Jean Criquet, Jean Carnassier, Jean Convexe, Jean Concave, Jean Coureur, Jean Chlorure, Jean Case, Jean Carton, Jean Cash, Jean Clarinette, Jean Casse-Pipe, Jean Catafalque, Jean Chronique, Jean Corbeau, Jean Cerf-Volant, Jean Cœur-Dur, Jean Cuivre, Jean Ca-

cahuète, Jean Cardinal, Jean Crabe, Jean Cataracte, Jean Corsage, Jean Caillou, Jean Cachot, Jean Cabane, Jean Cabri, Jean Cache-Sexe, Jean Cafetière, Jean Califourchon, Jean Canon, Jean Caoutchouc, Jean Carburateur, Jean Coupe-Coupe, Jean Classique, Jean Cubain, Jean Canne-à-Sucre...

On eut dans la seconde série des Jean Valet, Jean Vaurien, Jean Vautour, Jean Ventru, Jean Velu, Jean Vipère, Jean Vérole, Jean Veto, Jean Vétiver, Jean Vide, Jean Vide-Cave, Jean Vinaigre, Jean Vocabulaire, Jean Vulviani...

Puis c'étaient des Jean Sournois, Jean Soupe, Jean Soupape, Jean Sous-Alimenté, Jean Soupirant, Jean Saoulot, Jean Soutien... et des Jean Grabat, Jean Grade, Jean Graffiti, Jean Graille, Jean Gratte-Cul, Jean Goret... Les quatorze dernières séries, à cause de l'épuisement des lettres de l'alphabet, comportaient des Jean chiffrés : Jean 93, Jean 76, Jean 47, Jean 1461...

A l'époque de la naissance de la série C des Jean, la guerre du bleu était finie ; commença celle de la passe d'identité. Le bruit disait que les Gens de Martial avaient instauré un commerce de la nationalité kawai-gotaise. Ce bruit fit des morts et des blessés pendant deux ans. Le guide mit la validité de la carte d'identité à dix mois, puis à cinq, puis à deux. Mais les résultats ne changeaient pas. Alors le guide se fâcha pour de bon et demanda qu'on marquât tous ses citoyens aux initiales de son nom de règne sur le front : JCP, abréviation que les Gens de Martial traduisaient par Judas connu du peuple, ou par Jouet connu du pouvoir.